

Chronique des crises non annoncées


De la crise sanitaire
à la crise de confiance
dans les transports collectifs



La crise sanitaire de 2020 marque une rupture durable dans les représentations collectives : elle divise l'histoire en deux temps, avec un « avant Covid » idéalisé, perçu comme insouciant et chaleureux, et un « après Covid » synonyme d'instabilité, de défiance et de fragilité économique.

Qu'en est-il cinq ans après, dans un contexte général, qui au-delà de cette crise sanitaire, est bousculé par une diversité de crises (environnementale, économique, politique intérieure, géopolitique) ?

Pour mieux appréhender l'état des Français dans leur diversité, nous sommes allés à la rencontre d'une quarantaine d'entre eux, habitant des grandes villes et des métropoles.

Paradoxalement, cette période troublée n'a pas poussé les Français au repli complet : **chacun déclare, à titre personnel, aller plutôt bien malgré un pessimisme profond concernant l'état général du monde.** On observe toutefois une évolution des priorités individuelles, avec une priorisation de soi et de ses proches, et une importance accrue au bien-être. 



« Faire des choses dont on a envie et ne pas se forcer. Penser à soi. On refuse de faire des choses, on ne s'oblige pas à faire des choses par principe, mais juste le faire parce qu'on a envie. Pour avoir du temps à soi. Penser à soi. »

Jeune peu diplômé



« Tout est devenu compliqué après le Covid. »

Famille monoparentale

La période du Covid, un marqueur fort

L'avant Covid-19 est une période idéalisée : plus chaleureuse, plus collective, et étonnamment, sans référence particulière aux crises passées (gilets jaunes...).

D'autant qu'avec cette crise, l'espoir d'un monde nouveau et « meilleur » ne s'est pas concrétisé, malgré toutes les promesses entendues. **L'opportunité de basculer et de refaçoner le monde différemment et de l'améliorer... n'a pas été saisie, occasionnant une grande déception.** La crise du Covid a agi comme un électrochoc avec une prise de conscience de la fragilité du monde, de la France et du quotidien même des participants.

« J'ai l'impression que ça a été une certaine prise de conscience qu'il y a des choses très graves qui peuvent arriver en France, alors qu'avant, on avait l'impression d'être protégé et que ça n'arrivait qu'aux autres. Mais non, on peut être en guerre, subir des virus. »

Abandonnistes TC

Désormais, l'enjeu sanitaire ne semble plus être un frein important (à la mobilité), mais il a quand même laissé des traces (basculement des habitudes de transport, réticence à la surconcentration, réduction de la mobilité due au télétravail...). Par ailleurs, même s'il y a moins d'inquiétudes fortes vis-à-vis des pandémies, la crise du Covid a accentué les crispations autour de la maladie dans un cadre collectif : une « crainte » de la toux dans des lieux fermés, l'application de tactiques d'évitement / d'éloignement, un recours au télétravail plus fréquent en cas de maladie...

Inflation : le quotidien sous pression

La crise du Covid a été remplacée par la crise de l'inflation et du pouvoir d'achat (les autres crises sont certes préoccupantes, mais n'impactent pas ou peu le quotidien des Français).

Dans le baromètre annuel (oct. 2024) de l'ADEME, consacré aux « représentations sociales du changement climatique », parmi les enjeux prioritaires des Français de « 15 ans et + », le pouvoir d'achat arrive très largement en tête (26 %), en augmentation significative depuis la crise sanitaire. L'environnement / la transition écologique n'est citée que par 9 % des Français (en baisse depuis 2019).

« J'ai l'impression que c'est là que tout a commencé : l'inflation, les ennuis. Ça a été l'élément déclencheur, le Covid. Depuis, on n'a que des emmerdes, mais pas forcément liées au Covid. C'est des galères, plein de choses qui n'ont rien à voir, mais depuis le Covid, c'est catastrophique. Avant, c'était plus facile je trouve. »
Actifs avec enfants

L'inflation est aujourd'hui la crise majeure, omniprésente et étouffante. Les participants déplorent une situation économique devenue pesante (baisse du pouvoir d'achat) et impactant fortement leurs comportements.

Contrairement à la crise écologique, plus lointaine et abstraite pour beaucoup, l'inflation frappe directement le quotidien, obligeant à une économie de débrouille généralisée.

D'après une étude de l'IFOP réalisée en octobre 2024, pour le compte de la fondation Jean Jaurès, les Français épargnent moins (44 % aujourd'hui, contre 54 % en 2010), sortent moins au restaurant (25 % n'y vont jamais aujourd'hui, contre 8 % en 2010) et partent moins en vacances chaque année (24 % aujourd'hui, contre 35 % en 2010). Dans les enquêtes Keoscopie (Novembre 2024), environ trois Français sur dix de « 15 ans et + » déclaraient également aller moins souvent au cinéma, dans les bars et au restaurant, qu'avant la crise du Covid.

Face à cette crise du pouvoir d'achat, une stratégie singulière émerge : **« On fait plus de petits plaisirs que de grands voyages. »** Les loisirs se transforment en sorties nature, gratuites et accessibles. **« Moi, je cuisine tout à la maison. C'est bon pour la santé et pour le budget »,** témoigne un adulte sans enfant.

Dans ce contexte, la contradiction est frappante, car malgré une réduction drastique des dépenses, les vacances et les moments de plaisir restent une priorité absolue.

Pour ceux qui travaillent, cela se traduit par peu de remise en question de son poste de travail actuel, de peur d'y perdre financièrement. Pour certains, la recherche de revenus supplémentaires (double travail, vente et achat de seconde main, bons plans, anticipation pour payer moins cher ses vacances...) guide leur vie.



« Moi, je cuisine tout à la maison. C'est bon pour la santé et pour le budget. »

Adulte sans enfant

Une crise de confiance

La crise du Covid a fait prendre conscience et mis en lumière nos vulnérabilités et dépendances, **accentuant des dimensions négatives déjà présentes**, telles que la fragilité des services publics, ou encore la baisse de l'entraide et des contacts humains.

L'incertitude du monde alimente une défiance envers l'État, les médias et les autres citoyens, accentuant l'individualisme et l'isolement.

Le télétravail exacerbe ce sentiment : **« Je travaille avec des voix, je ne connais plus mes collègues »**, regrette un actif. Si le télétravail est apprécié pour le gain de temps, il est paradoxalement source d'isolement, de perte d'information et même de perte d'estime personnelle.

Les **priorités individuelles** sont exacerbées par le contexte, notamment économique, qui impose encore davantage d'être attentif et **de se concentrer sur l'essentiel**. Cette moindre sociabilité a été initiée avec la crise sanitaire et les restrictions de mobilité associées (déshabitude), amplifiées par un budget plus restreint (inflation).

Toutefois, ces priorités individuelles ne s'expriment pas de la même façon pour tous : certains se tournent vers un enfermement vis-à-vis du monde extérieur (en se refermant dans leur bulle ou en faisant moins d'efforts envers les autres) ; d'autres, au contraire, recherchent une plus grande ouverture au monde en s'engageant, recréant du lien et profitant de chaque instant.



« Personnellement je vois moins de monde, je sors moins. Sortir en ville pour boire un coup avec des gens, ça n'arrive plus. »

Adulte sans enfant

« Quand un rendez-vous est annulé, tu te dis « tant mieux », du coup tu te retrouves sur Netflix ! »

Adulte sans enfant

Les Français sont ainsi pris dans un paradoxe identitaire. Il y a une dissociation forte entre le sentiment de bonheur individuel et la vision pessimiste de l'état du monde et de la France : valoriser leur bien-être personnel, tout en constatant la dégradation du bien-être collectif. **« On est optimistes individuellement, mais pessimistes collectivement »**, résume une famille avec enfants.

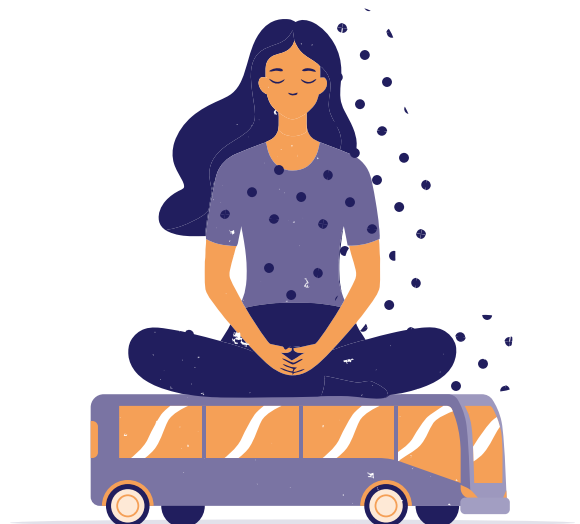
Santé mentale et physique : la revanche du bien-être

La pandémie a permis une prise de conscience accrue des vulnérabilités personnelles, incitant à investir davantage dans la santé physique et mentale. **« Je fais beaucoup plus de sport depuis le Covid. J'ai découvert la natation, c'est génial »**, témoigne un actif. Cette attention au bien-être physique s'accompagne d'un recentrage sur le domicile : **« J'ai plus de plantes chez moi, je m'y sens mieux »**, explique un jeune peu diplômé.

Dans une enquête réalisée par l'Institut Terram et Keolis en 2025, deux tiers des Français (67 %) ont déclaré avoir déjà traversé une période intense de stress ou d'anxiété. Dans ce contexte, les mobilités actives apparaissent comme un levier de mieux-être psychologique : 73 % des personnes qui marchent régulièrement disent éprouver plus de plaisir que lorsqu'elles utilisent la voiture, et 71 % estiment que cela réduit leur stress. De plus, parmi ceux qui combinent mobilités actives et transports en commun, 76 % estiment que cela a un impact positif sur leur santé mentale.

Les transports en commun ont donc un rôle à jouer dans la réduction du stress lié aux déplacements.

Lors d'une enquête menée par Keolis sur les bienfaits perçus des cars express (2024), 55 % des répondants déclaraient que les cars express présentaient l'avantage de réduire le stress lié à la conduite.



Mais des transports en commun mal aimés

Depuis la crise sanitaire, les transports collectifs sont au cœur d'une crise silencieuse : la foule est devenue moins supportable, voire insupportable, il y a une moindre acceptation de la surconcentration, l'hygiène une obsession et l'insécurité une inquiétude croissante. « **Je ne prends plus le tram, l'odeur est rédhitoire** », confie un usager.

« **Je fais mes courses le soir pour éviter quand il y a trop de monde, parce que c'est de la perte de temps et puis c'est inconfortable : on est là, on piétine, on est collés, on ne respire pas bien...** ». Abandonnistes TC

Dans une enquête Keoscopie (sur la mobilité en période de Covid), réalisée en décembre 2023, un tiers des personnes interrogées déclarait « éviter régulièrement les lieux avec la foule (tels que les gares, les pôles d'échanges) ». De même, un quart des personnes déclarait « décaler régulièrement leurs horaires d'activités pour avoir moins de monde ».

Ce rejet est amplifié par l'inflation qui pousse les usagers à remettre en question les tarifs **des transports collectifs, perçus comme chers** face à une voiture privée, qui reste paradoxalement peu questionnée sur ses coûts réels.

Pourtant, autre paradoxe majeur, les transports collectifs restent attractifs et compétitifs pour les déplacements en/vers les centres-villes, là où la voiture est synonyme de congestion et de stress. « **Je prends systématiquement les transports en commun quand je vais à Lille** », explique un jeune actif peu diplômé.

Au regard des difficultés d'accès en voiture dans les centres-villes (difficultés de stationnement, congestion...), un arbitrage peut dès lors se faire en faveur des transports en commun. Ce choix rationnel contraste fortement avec un rejet émotionnel profond du collectif.



« Je fais mes courses le soir pour éviter quand il y a trop de monde, parce que c'est de la perte de temps et puis c'est inconfortable : on est là, on piétine, on est collés, on ne respire pas bien... ».

Abandonnistes TC



Les transports face à la crise des attentes

Les transports en commun doivent répondre à des attentes paradoxales : garantir confort et sécurité tout en restant économiques et écologiques. La solution passera nécessairement par une offre adaptée, moins congestionnée, plus hygiénique. La permanence d'attractivité de l'offre, même faiblement fréquentée au jour le jour, semble être une réponse pertinente aux attentes actuelles.

D'autant que le repli sur soi, la recherche de protection, l'évitement des autres incitent une partie des citoyens à se détourner des transports collectifs, au profit de sa voiture (bulle individuelle) et du vélo (notamment pour ses bienfaits sur la santé).



En résumé, les crises actuelles révèlent une société française marquée par des paradoxes forts : elle aspire à une meilleure qualité de vie, tout en se sentant opprimée par les contraintes économiques ; elle rejette le collectif, tout en y trouvant parfois refuge.

En dépit d'une vision pessimiste de l'état du monde et de la France, les Français, à titre personnel, déclarent aller bien, avec cette idée forte qui ressort : « **Refuser de subir encore plus les choses qu'elles subissaient déjà avant** ».

Comprendre ces contradictions est essentiel pour repenser une mobilité collective qui devra être à la fois plus personnalisée, plus flexible et toujours rassurante.